

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 80 (1977)

Artikel: Outre-mémoire
Autor: Schindler, Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684901>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Outre-mémoire

par
Claude Schindler

*Qui pourrait concevoir une
biographie du soleil? Tout le
reste est silence.*

I

Il n'est qu'un rocher. Auprès et au loin, sont semés des rochers, des forts, des îlots inhabités: le Grand-Bé, où sera son tombeau. Il avait bien choisi sans le savoir: be, en breton, signifie tombe.

II

La croix de pierre, comme la manche ample et noire du prêtre, happée par la mer ou le brouillard, catalogue du haut de la chaire. Face à ces trombes d'eau, l'automate de gare lui tend une boîte de caramels mous. La fête absolument solitaire du professeur lui revient lorsqu'il identifie l'étoile mystérieuse.

III

Il parcourt la plaine interminablement assis derrière la vitre qui tremble. Mais la nuit commence avec la danse rapide des lumières lointaines et groupées. Entre-temps, son visage recommence, que la vitre, dont le tain est la nuit dehors, reflète en tremblant. Le paysage est effacé, oublié. En cette sorte de page blanche — le chemin de fer qui l'emporte file droit sur le Nord —, il détaille l'auréole visible d'une monumentale et enfantine trachéotomie. Il se met à lire d'une voix basse, égale, sans le moindre effet. Peu avant sa mort, il s'aperçoit que ce patient labyrinthe de formes n'est rien d'autre que son portrait.

IV

Penché sur la minuscule reproduction de l'île, le portrait encastré dans le coin supérieur gauche, il récite aveuglément la phrase déchirée de l'album. Il dormira là-dessous, la tête tournée vers la mer; dans ce sépulcre bâti sur un écueil, son immortalité sera comme fut sa vie, déserte des autres et tout entourée d'orages. Les vagues avec les siècles murmureront longtemps autour de ce grand souvenir...

V

Et maintenant où est-il? Né, il jase, il chante, il déclame avec une verve effrayante, et une sûreté, une pureté inouïes de diction. Ce fut la seule fois qu'il consentit à jouer.

VI

Il naissait et son nombril ne voulait point se fermer. Revenant, un soir, dans la plaine, ces étranges coups.

*Un soir, t'en souvient-il? Nous
voguions en silence.
On n'entendait au loin, sur
l'onde et dans les cieux,
Que le bruit des rameurs qui
frappaient en cadence
Les flots harmonieux.*

VII

Il lance distraitement un caillou dans le brouillard qui monte. Alors, il tourne le dos à l'abîme, court hors d'haleine entre les arbres pourris avec une habileté infailible. La ruine de Franquemont n'est qu'un trou, une légende, une fouille. Il se traîne, couché, dans la galerie. Sur l'argile reposent de petits paquets d'os. Des araignées, des papillons passent très vite. Il détruit en rampant l'eau immobile et glacée. L'enfant est toujours ivre.

VIII

Il est très propre; stylé, jamais il ne laisse une trace, tant de papier hygiénique englouti par la chute d'eau. Le service qu'il fit dans l'Hôpital, voué à lire son rôle, le mit seul face au paralytique. Tout à l'heure, le chirurgien couperait les hémorroïdes. Il dut le déshabiller malgré les membres tortueux figés, le laver. L'homme avait une peau douce et brune. Il fixa le membre dont la force épargnée brillait au centre de cette carcasse douce, difforme et malheureuse. Il toucha l'enfant, longuement, sans respirer. Tout à coup, la grille mystérieuse s'ouvrit. On le plaça à côté du prêtre, pour lui présenter les ciseaux. Il se retira ensuite avec la nuit, à travers un labyrinthe de rues solitaires. La croix marquait le champ de la mort, et les longues herbes croissaient entre les pierres des tombes.

IX

Au bord d'une rivière sinueuse, il découvre aux confins de ses premières lectures les restes du Moulin de la Mort. Assis sur un éclat de la grande meule de pierre, il prend entre ses mains un jeu de cartes dont il dévisage chacune des figures, lentement, infiniment, il bruine.

X

La tempête arracha le vieux tuyau rouillé sur quoi ils se penchèrent, dans la ruelle. Et, l'œuvre étant finie, datée, ayant envie de l'effacer, de la mettre dans l'ombre éternelle, il rit amèrement et ajouta une chauve-souris exactement sur le soleil, qui vole outrageusement en pleine lumière, inscrivant la nuit dans le jour, et le mot: Melancholia.

XI

Mets ton doigt dans le trou, dit-elle. L'arrière-été, en Bretagne, cette fois, il marche. La mer loin devant reflue. Il pleut. L'interminable plage de Plonéour roule sous le pas

solitaire. Il s'assied au sommet d'un bunker à demi ensablé. Il n'a rien à apprendre de ce lieu sombre et froid: son regard fixe le vide qu'est la mer. La cadence du frapement des vagues l'occupait entier, il revenait sur ses pas chassé par la nuit. Reviendra-t-il dans ce monde complexe, devenu à lui-même son labyrinthe inextricable, perdu en soi, brisé de soi?

Claude Schindler